

Études d'histoire religieuse



Guy-Marie Oury, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres, 1653-1727*, Québec, Éditions La Liberté, 1993, 185 p. 20 \$

André Lachance

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachance, A. (1994). Compte rendu de [Guy-Marie Oury, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres, 1653-1727*, Québec, Éditions La Liberté, 1993, 185 p. 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 138–139. <https://doi.org/10.7202/1007065ar>

Guy-Marie Oury, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres, 1653-1727*, Québec, Éditions La Liberté, 1993, 185 p. 20 \$

Écrit pour commémorer le 300^e anniversaire de fondation de l'Hôpital Général de Québec, le volume de Dom Guy-Marie Oury s'intéresse à la fondation et aux débuts de l'institution hospitalière; surtout, il veut mettre en évidence le rôle primordial qu'y a joué Mgr Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier.

L'auteur situe d'abord les contextes métropolitain et colonial qui amènent Mgr de Saint-Vallier à établir un hôpital général à demi-lieue de Québec, à Notre-Dame-des-Anges. Il relate ensuite les premières années de la vie de l'abbé de Saint-Vallier à Grenoble et Paris puis à la Cour de Louis XIV où il devient aumônier ordinaire du roi. En 1685, Saint-Vallier est nommé pour remplacer Mgr de Laval à la tête du diocèse de la Nouvelle-France où il arrive la même année avec le titre de coadjuteur de Mgr l'Ancien. Très rapidement, Saint-Vallier, qui avait été en contact avec toutes les grandes institutions de charité dans la métropole, constate dans la colonie l'absence d'institutions pour secourir les pauvres. Alors, avec l'aide du Conseil souverain, il met sur pied à Québec, en 1688, un Bureau des pauvres. Puis, devant l'impossibilité pour le Bureau de recevoir les malades chroniques, infirmes, incurables, vieillards et orphelins, il réussit à convaincre le roi de le laisser fonder, en 1692, un hôpital général à Québec. Il acquiert des Récollets, installés sur le bord de la rivière Saint-Charles, près de Québec, leur monastère de Notre-Dame-des-Anges et il persuade les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu d'y envoyer des religieuses pour prendre soin de «ses pauvres». Puis, malgré l'opposition de Versailles, il constitue en communauté autonome, séparée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, les religieuses de son hôpital.

L'institution hospitalière, placée sous le «contrôle jaloux» de l'évêque de Québec, devient peu à peu «sa» maison, le roi lui remettant toute l'administration. Mgr de Saint-Vallier va y investir, au cours des années, toute sa fortune personnelle, défrayant les coûts d'entretien de l'établissement et des pauvres. Obligé de passer en France pour les affaires de son Église au début du XVIII^e siècle, un concours de circonstances l'amène à demeurer treize ans sur le continent. Pendant ce temps, l'Hôpital Général de Québec, privé de son fondateur, protecteur et administrateur, affronte seul avec succès les problèmes de la gestion quotidienne de l'institution grâce au dynamisme et à la détermination de ses fondatrices auxquelles Guy-Marie Oury consacre un chapitre. De retour dans la colonie en 1713, l'évêque de Québec décide de s'installer définitivement à l'Hôpital Général malgré l'opposition de prêtres de la ville. L'établissement hospitalier devient sa résidence épiscopale et il se réserve les fonctions de supérieur ecclésiastique de la

communauté de même que de chapelain des pauvres à qui il consacre les dernières années de sa vie. Homme déterminé, volontaire et controversé qui réussira à un certain moment à se mettre à dos l'ensemble de l'Église de la Nouvelle-France, Mgr de Saint-Vallier mourra le 26 décembre 1727, son décès suscitant de nouveaux conflits au sein de l'Église diocésaine.

De tous les évêques de la Nouvelle-France, Jean-Baptiste de La Croix de Chevrères de Saint-Vallier est celui qui a soulevé le plus les passions dans la colonie; il n'est donc pas surprenant qu'on lui ait consacré plusieurs études et ouvrages. Dans la bibliographie de son volume, Dom Oury en mentionne une vingtaine publiés entre 1899 et 1990. Ces monographies abordent à peu près tous les aspects de la vie, de l'épiscopat, des réalisations et de la pensée du deuxième évêque de la Nouvelle-France. Voilà, d'ailleurs, ce qui peut expliquer l'impression de *déjà vu* qui se dégage de la lecture de *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres*. Cependant, la monographie de Guy-Marie Oury met bien en évidence l'oeuvre caritative de Mgr de Saint-Vallier en Nouvelle-France. Elle atteint son but: souligner le tricentenaire de fondation de l'Hôpital Général de Québec en faisant connaître à ceux et celles qui les ignorent encore Mgr de Saint-Vallier et «l'oeuvre de sa vie»: l'Hôpital Général de Québec. C'est là son principal mérite.

André Lachance
Université de Sherbrooke

* * *

Émilien Lamirande, *Élisabeth Bruyère (1818-1876), fondatrice des Soeurs de la Charité d'Ottawa (Soeurs grises)*, Montréal, Bellarmin, 1993, 802 p. 40 \$

Mon ancien collègue, devenu professeur émérite, du Département des sciences religieuses de l'Université d'Ottawa, vient de signer le plus récent de ses très nombreux ouvrages. Pendant sa carrière universitaire, la plupart de ses travaux ont porté sur l'histoire religieuse du Bas-Empire, sur saint Augustin notamment, mais il a aussi publié une série d'études sur l'histoire religieuse du Canada, surtout sur l'histoire des Missionnaires oblates de Marie Immaculée.

Lamirande est un historien pour les historiens, et son *Élisabeth Bruyère* n'en est que la preuve la plus récente. Ses travaux sont à l'enseigne d'une érudition pratiquement sans failles, d'un jugement qui est toujours serein, équilibré et équitable, et d'une langue non seulement correcte mais élégante. Il sait toujours trouver le mot juste; il sait toujours dire vrai.

Même si cette biographie fut commanditée par la congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa, et même si elle doit faire partie intégrante